

Des Corps et Conjonctures N° 7

" Un corps est long, large, haut et profond : tout cela en plus ou moins grande taille. Un corps est étendu. Il touche de chaque côté à d'autres corps. Un corps est corpulent, même lorsqu'il est maigre."

Jean Luc Nancy

Depuis longtemps un homme est très peu de mots.

Est il fait d'autant peu de gestes?

Quelquefois des mots pourtant réussissent à la définition d'un ouvert, d'un possible.

Je pense le mot océan, le sujet nous, le verbe danser, la couleur bleue, la préposition et le mot vietnamien mua pour la pluie.

Aujourd'hui dans l'actualité du monde et de ce jour je questionne encore le présent de la présence- et il ne suffit pas de dire oui ou non ; là sur le plateau du théâtre de l'archevêché, dans les jardins d'Uzès, au bord du canal de la maison de Paris ou sur la terrasse à Marseille ; comme s'il me fallait encore trouver des gestes neufs qui pourraient réinventer du mouvement, de l'attention.

Aujourd'hui j'ai besoin des mots - Char, Bauchau, Woolf, Sonntag - car je ne sais plus comment bouger ou être bougé.

C'est l'été et des prénoms apparaissent chassant d'autres.

Des noms et des prénoms.

Aux corps - lointains.

thierry thieu niang

L'été est là, encore.

Critique sur le vif

Se fondre dans les volumes colorés et enchanteurs.

« Résidence secondaire » C. Haleb/La Zouze. Étape de travail présentée le 3 et 4 mai Dans l'enceinte de l'Hôpital Montperrin à Aix en Provence

« Résidence secondaire », c'est en quelque sorte le ré-équilibre d'une échelle des valeurs souvent questionnée dans le domaine du spectacle vivant entre l'artiste montreur et le public spectateur.

« Résidence secondaire » propose un temps de mise en jeu unitaire et fusionnel durant lequel les artistes et le public sont amenés à marcher sur un pied d'égalité, à construire et déconstruire la scénographie des endroits, à faire ou à regarder faire. Cette

dynamique de déplacement du regard procède à la multiplicité des possibles, à l'intégration des différents états de corps et d'esprits. Elle offre des changements d'axes et de point de vue sous des angles multiples ; Elle représente aussi une responsabilisation dans la gestion de son temps, des choix dans la ponctuation de ses propres espaces de répit. Chacun a le loisir d'apprécier, autours d'un concept déambulatoire, des panoramas dans lesquels l'action se déroule. Nous y observons les battements de la micro-société qui s'y forme. Ici nous goûtions à une relation simple et conviviale entre l'artiste déclencheur du processus et le public qui se prête à l'expérience.

Après que l'aventure nomade se soit déroulée, l'exercice sédentaire se dessine ; la maison que l'on construit ensemble, l'abri sensé protéger la collectivité des intempéries ou des agressions extérieures, révèle aussi la nécessité de se rassembler dans le foyer. Ce toit fait de tissus juxtaposés, constitue en partie l'élément fondateur de la communauté. Suivant le textile employé pour

le recouvrement, les variations lumineuses transparaissent donnant ainsi le sentiment d'une nature participative pleinement engagée dans l'encadrement de la société des êtres. Dans cette tentative de délimitation d'un territoire, le textile posé aléatoirement joue à varier l'intensité des couleurs ; les tissus volent, laissant passer un peu de cet air si nécessaire dans les relations joueuses ou ludiques qui s'y développent, Une sorte de porosité libératrice qui semble, dans la contemplation du cadre et des visages, effacer les inhibitions et favoriser le bien-être de chacun. Si bien qu'il paraît difficile de donner ou d'imposer une temporalité précise à l'exercice.

La question se pose de savoir comment le public se considère dans sa relation à l'œuvre. Avant que des projets tels que « Résidence secondaire » n'aillent au contact direct avec le public, ne se sentait-il pas exclu ? Ici, dans le cadre de ce qu'il faut bien appeler une redistribution des rôles, le public retrouve la liberté de ses choix, se jouant des situations dans ses espaces émotifs et temporels. Dans l'histoire du spectacle vivant l'artiste a tourné autours du public, le public a tourné autours de l'artiste jusqu'à parfois lui tourner le dos. N'est-ce pas ici un nouveau départ comme une mise à niveau égalitaire pour mieux redéfinir, désaxer, décliner, nous réconcilier enfin avant une nouvelle épopée. Un processus visionnaire qui annonce une nouvelle définition des territoires et une révolution dans les rapports qui s'y joueront. À l'évidence, ces personnes étaient transportées vers un chemin connu mais peu emprunté dans leur vie de tous les jours. Elles ont répondu présentes à une invitation pour venir partager une expérience

chorégraphique ; elle paraît être au final une expérience d'un nouveau genre, plus sociale que chorégraphique. Plus conviviale que « spectaculaire » ; Une expérience dont le corps est le vecteur. Le « spectaculaire » ou la performance artistique, à ce stade de l'expérimentation, se situe dans la beauté stupéfiante du site et de ce que les gens y fabriquent sans se soucier forcément de la productivité ; espace de jeu idyllique où l'on retrouve le temps de vivre, de chanter, de danser et de rire.

Suivant un parcours guidé dans un cadre peu fréquenté ou peu fréquentable, la proposition se définit ici comme une expérience de découverte. Elle instaure une relation à l'utilisation des lieux avec la mise en perspective d'une scénographie instantanée dans des territoires composés de détours et de recoins où les femmes et les hommes retrouvent leur capacité de sociabilité ; c'est presque une démarche thérapeutique qui nous fait reprendre de l'air parce qu'elle remet en cause des choses que nous pouvions croire établies pour toujours. Mais ne faut-il pas simplement revenir à la question de la permissivité dans nos sociétés ? Ne faut-il pas réinventer des espaces à traverser suivant une logique naturelle et donc écartée des territoires de l'interdit et de l'imposition qui s'applique à l'utilisation de notre temps, laquelle est à l'évidence, à notre époque une propriété individuelle largement bafouée.

Christophe Haleb nous propose d'ouvrir les yeux, de considérer nos présences, notre voisinage. Il s'attache aussi à ce nous ouvrons la bouche pour que la parole puisse jaillir, pour que la pomme de la discorde soit dévorée.

Jean-Jacques Sanchez

Sujet : Du corps à l'image

Parallèlement à la mise en œuvre du projet « Trans Sud Amérique », l'étude en zone urbaine se caractérise par une dynamique d'intervention dans l'espace public toujours sous l'œil de caméras.

La danse n'est pas dans un écrin, protégée, dans un endroit clôt. Au contraire, elle est ouverte au monde, sensible aux conjonctures et répond sous de multiples formes à l'absolue nécessité de tisser des liens. Pour cela, il me semble nécessaire de dé-territorialiser les corps de leur temps et de leurs espaces habituels, afin d'inspirer de nouvelles confrontations.

Outre l'intérêt que représente l'impromptu dansé sur le support image, ce processus induit un contournement des principes traditionnels de présentation, une libéralisation des temps intermédiaires, préparatifs et autres protocoles

d'approche et d'information du public. Une mise en contact plus direct, plus spontané relevant de la performance et qui, par l'apport de l'image, se transforme, se retraduit. Danser dans la rue révèle les singularités (le ou les individus dans la masse) et fait émerger des possibilités d'interférences. La danse impromptue qui surgit dans un lieu stigmatise les libertés réduites liées au découpage du temps de travail et du loisir. Elle ose rétablir les relations humaines qui s'amenuisent ; Elle illumine les regards démesurément introvertis ; autrement dit, elle se joue de la société pressée et, dans un esprit d'ouverture, favorise l'accroissement de nos attentions réciproques...

Jean-Jacques Sanchez

Le vide qui nous entoure

*« Du corps et de l'air. Du corps dans l'air, le vide comme piège mortel
Tu semblais être calme, tellement silencieux...
Je me souviens de ton visage porté vers le bas, attendant...
J'aurais tellement voulu te voir déployer des ailes*

*Prophète voyageur des extrémités reculées, de territoires improbables,
Tu nous effraies car tu maintiens toujours une probabilité de chute vertigineuse*

*À la frontière de l'immatérialité, tu contenais dans tes soupirs de volant le souvenir éthéré et invisible de nos anges.
Je me retrouve aujourd'hui désarmé, impuissant devant la puissance surnaturelle de ton acte involontaire...*

*Dans cette chute qui résonne encore
Il y a vous et moi ... au milieu d'un vide immense. »*

À Y.

Notes en friche du 27 mai 2005 aux alentours de 19H00 à la sortie d'un stage donné par Julyen Hamilton avec Marseille Objectif Danse

Jouons avec les mots, aujourd'hui, j'ai la nette impression de repartir de zéro, avec mes kilos, mon passé, mon futur, ma voiture, mes vêtements, mes chaussures, mon vélo, et je repartirai bientôt de zéro avec mes sandales, mes pieds, mon dos, ma cravate, mon stylo, mes pneus, mon costume, mes pages blanches. Si je devais re-danser cette fois ci avec mille milliards de souvenirs, de photos, de parfums, de désirs, d'intuitions autrement dit d'intrusions dans le futur, je devrais partir encore de zéro. Non, non je n'y suis pas du tout !, je suis à des années lumières de la situation spacio-temporelle idéale !;

En vrac je vous livre mes sentiments mélangés à partir de ce qui a été évoqué ou activé durant ces cinq jours d'ateliers avec Julyen. C'est une sorte de retour qui ne devrait pas s'exposer à une critique ; cette démarche consiste à une simple réaction qui se situerait à mi-chemin entre ma réalité et mes rêves, entre mes mots et mes gestes. Ce qui m'a frappé durant ces journées c'est ma difficulté à contenir mon impatience de danser, ma difficulté à participer aux débats qui s'engageaient avant ou après les moments d'improvisation. Lors de ces temps de travail, les questionnements futiles de notre égo destinés à nous freiner sont déboutés, extradés, hors champs, dix pieds sous terre, point final ; il y a le noir, il y a le blanc, il y a le choix entre faire ou ne pas faire qui sont l'un et l'autre aussi indispensables, il y a surtout danser ; Nous évoquons le schéma pyramidal des responsabilités et du pouvoir tel que nous le connaissons et il est suggéré de l'écraser, de le remettre à plat, de ne plus considérer qu'il constitue la seule manière de gérer la collectivité ; nous introduisons une sorte de microcosme de la spontanéité réfléchie ou plutôt consciente ; le temps est subdivisé en plusieurs segments et sous-segments. Tous ces instants sont pointés du doigt ; puis nous investissons l'espace, nous sommes lâchés dans l'arène et nous voyons les individualités qui s'imbriquent, s'absorbent entre elles, s'exfiltrent ou s'infiltrent dans l'aire de jeu. Il est toujours très surprenant de regarder un monde animal en mouvement, évolué et évoluant à partir de sa propre réflexion.

Etre ou ne pas danser. Danser ou ne pas écouter. Écouter ou être seul. Etre seul ou dans l'« ici présent » : une seconde peau qui colle à la première. Nous faisons de notre mieux pour n'être simplement pas plus ni moins que ce que nous sommes, dans le dénuement absolu. Est ce un corps, le mien qui fait corps, qui fait groupe, qui fait un, qui fait deux, qui s'anime, qui naît, qui meurt, qui revit de se savoir « Ici présent » et pas ailleurs ? Est ce mon esprit, ma pensée qui surcharge mon corps d'impatience ?.

Nous n'avons pas parlé de la beauté, du souci de plaire, de se plaire : futilités essentielles... ; mais je l'ai déjà dit, mieux vaut écraser la pyramide, on en fait un tas ordonné pour en faire une maison sans toit depuis laquelle chacun peut s'envoler, naître ou apparaître. Comme toute société usant d'un certain courant philosophique, pour appliquer une politique, cette maison est régie par des lois ; l'une d'entre elles s'appelle ou s'apparente à l'amour d'autrui, à la considération attentive de ce qui constitue l'autre dans le cadre de son existence. Fini pour ce soir. Merci Julyen

J-Jacques Sanchez

INFO : Au mois d'aout jj Sanchez bénéficie d'un studio au CND. Il sera question de remettre en jeu le solo Trans avec un musicien : C.Rodomisto. Puis préparation du prochain Carnet de voyage du mois de septembre. 26 septembre départ pour Rio. Site <http://www.trans-sud-amerique.com>

Remerciements à nos rédacteurs occasionnels : Christophe Haleb, Eric Larrondo, Christophe Leblay, Laurent Poutrel, Gino Rayazone, Camille Rochweg, Thierry Thieu-Niang, Fred Werlé, ainsi qu'à Philippe Madala, Ana Gabriela Da Conceicao, Repronet/ Impression. Contact « Des Corps et Conjonctures » Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr

Les numéros de « Des Corps et Conjonctures » sont téléchargeables sur le site <http://www.trans-sud-amerique.com/corps/>
Réactions et contributions en ligne à cette même adresse.